

Fanny, 28 ans, Paris

Dans le quartier de l'éditeur Gallimard, elle vient de quitter Patti Smith, la chanteuse de rock américaine. Hier, en Italie, elle rencontrait dans sa maison l'écrivain Erri De Luca. Fanny Cheyrou, rédactrice en chef de la revue *Panorama*, se prête au jeu des questions-réponses.



Fanny, tu as signé ton premier édito dans le *Panorama* de novembre ?

Ce n'est pas l'exercice le plus facile que de signer un édito. Lorsque l'on m'a confié cette responsabilité, j'ai eu des idées tout de suite, mais d'abord un lien à créer, une parole et un cap à tenir. *Panorama* 2018, c'est une spiritualité chrétienne d'aujourd'hui qui peut questionner des lecteurs. C'est le côté vivant de la revue. C'est un défi que je veux relever mais c'est surtout une aventure.

Après 60 ans d'existence, c'est une femme qui prend la tête de *Panorama* ?

Je désire être heureuse dans cette aventure. J'aime quand cela se déplace à l'intérieur. Bien sûr, il me faudra préserver des repères mais créer aussi des saveurs nouvelles. Avoir une nouvelle approche et découvrir de nouveaux regards. Tu gagnes toujours à avoir de nouveaux regards sur les choses. Pour la première fois, une femme rédactrice en chef ? Cela m'est complètement égal (rires). Je ne cours pas



© F.C.

Fanny Cheyrou en pleine escalade.

après une égalité. Mon approche du monde est différente mais *Panorama* a toujours accordé une grande part à la féminité : des visages féminins incarnés. Je suis héritière d'une histoire. Le rédacteur en chef n'est que le petit chef d'orchestre. C'est un travail d'équipe. Rédactrice en chef c'est nouveau, c'est une nouvelle rencontre à assumer. Cela me demande du courage car c'est un lieu visible.

Déjà de solides expériences à ton actif : *La Croix*, *BBC-Afrique*, *Midi Libre* et depuis 3 ans à *Panorama*. Qu'est-ce qui te passionne dans ton métier de journaliste ?

Pour moi, dans mon métier, le mot phare, c'est la rencontre. Aucune vérité ne peut passer sans la rencontre. Être journaliste, c'est un métier super idéaliste. Chercher un angle, c'est chercher une facette de la vérité. Ce que j'aime dans ce travail, c'est d'y aller avec des attentes. Laisser entrer et balayer ce

que je croyais être. À chaque fois, je le vis comme un voyage, un dépaysement. C'est une chance. Ce métier, c'est une chance pour moi. Je suis privilégiée et donc je suis responsable. C'est exigeant.

Catherine Destivelle, Michel Serres, Pierre Rabhi, Amélie Nothomb, Anne Queffelec ...
de nombreuses interviews réalisées ?
Laquelle t'a le plus marquée ?

Celle d'aujourd'hui avec Patti Smith, c'est tout chaud. Je me rappelle Michel Serres et cette question posée après son AVC : « *qu'est-ce qu'il y a après la mort ?* » – « *Pépé ne sait pas tout* », m'a-t-il répondu avec ses sourcils en forme d'hirondelles. Un véritable moment de grâce. Je rentre du Népal où j'ai rencontré par hasard un vieux sage de Daobi au milieu de rien. Vu son grand âge, je suis arrivée à temps pour cette rencontre. C'est l'une des plus belles rencontres de ma vie. Les grandes interviews, tu les prépares. Mais une rencontre inattendue, non provoquée par un attaché de presse, c'est une grâce. Sortie de nulle part, elle porte bien son nom.

Il y a 60 ans, à l'origine de *Panorama*, un fils de la Charité, le père Gaston Courtois. Dans l'année du Centenaire de notre fondation, tu as été réaliser un reportage auprès des fils de la Charité au Mexique.

C'était simple et super. La vie dans le quartier n'est pas facile. Avec les Fils de la Charité, c'était simple. Ils portent bien leur nom. Fils, c'est un des plus beaux noms sur terre. Ce nom nous rappelle ce que l'on est. Ces hommes que j'ai rencontrés sont comme un rappel. Avec des caractères différents, ils sont tous le même rappel : nous sommes enfants de... Leur façon de vivre se situe comme la vie d'un prêtre ouvrier aujourd'hui. Ils n'ont pas choisi le confort. Ils sont



© F.C.

Une image du voyage de Fanny au Mexique.

hommes parmi les hommes. Certes, ils ne jouent pas la carte de la perfection. Protégés du tourbillon des intérêts, ils ont cette possibilité de recul.

Du Périgord, cette terre qui te colle à la peau, aux grands espaces du monde, sans oublier la montagne, l'escalade, trouves-tu encore du temps pour vivre tes passions ?

L'escalade, c'est le prix de la beauté avec quelques vertiges, des pieds qui te font mal. Plus on a des racines profondes, plus on peut grimper haut. Je suis enfant du Sud-Ouest. Petite, je me rappelle, quand il fallait ramasser, avec mes parents, les noix, c'était « chiant ». Aujourd'hui, c'est cadeau. Revenir toujours à sa terre. J'aurai toujours du temps pour l'escalade, cela donne de l'énergie au reste. C'est une question d'équilibre et de centre de gravité. La vie c'est ça. ■

Propos recueillis par Pierre Tritz, fc.